

RÉSILIENCE MON CUL

UN STAND-UP (TRISTE)

de et par Joël Maillard



©David Gagnebin-de Bons

CRÉATION LE 5 JUILLET 2022 - FESTIVAL DE LA CITÉ - LAUSANNE

RÉSILIENCE MON CUL

Écriture, mise en scène et interprétation

Joël Maillard

Dramaturgie, maïeutique et motivation

Lou Ciszewski, Marie Ripoll

Son et arrangements

Charlie Bernath, Louis Jucker

Lumière

Nidea Henriques

Costume

Coralie Chauvin

Berceuse

Antoine Françoise

Représentations

5-10 juillet 2022

Festival de la Cité, Lausanne (CH)

5-9 octobre 2022

Théâtre Saint-Gervais, Genève (CH)

10 et 12 novembre 2022

Le Pommier, Neuchâtel (CH)

15-20 novembre 2022

Arsenic, Lausanne (CH)

10 décembre 2022

Echandole, Yverdon-les-Bains (CH)

14-15 décembre 2022

Le Spot, Sion (CH)

7 février 2023

Bibliothèque municipale de Vevey (CH)

9-11 février 2023

Nuithonie, Fribourg (CH)

15-17 février 2023

Centre de culture ABC, La Chaux-de-Fonds (CH)

23 février 2023

Usine à Gaz, Nyon (CH)

26 avril 2023

Théâtre du Jura, Delémont (CH)

4-5 mai 2023

Théâtre de Poche, Hédé-Bazouges (FR)

Partenariat avec le Centre culturel suisse. On Tour à Rennes

7-26 juillet 2023

Théâtre du Train Bleu, Avignon (FR)

3 octobre 2023

MA, Scène nationale de Montbéliard (FR)

17-19 janvier 2024

Théâtre Nouvelle Génération, CDN de Lyon (FR)

Coproductions

Festival de la Cité - Lausanne

Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Théâtre Nouvelle Génération, Lyon

Théâtre Saint-Gervais, Genève

Equilibre-Nuithonie, Fribourg

Soutiens

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Fondation Jan Michalski, Corodis

L'écriture du texte est soutenue par une bourse culturelle 2020 de la fondation Leenaards.

La compagnie SNAUT est au bénéfice d'une convention de subventionnement de la ville de Lausanne depuis 2019, et du Canton de Vaud depuis 2021.

Compagnie SNAUT

Rue Beau-Séjour 24
1003 Lausanne
Suisse

Direction artistique, écriture, mise en scène, jeu

Joël Maillard
joel@snaut.ch
+41 76 420 59 03

www.snaut.ch

Administration, production, diffusion

Tutu Production

Véronique Maréchal, Cécilia Lubrano & Lise Leclerc

Diffusion : veronique@tutuproduction.ch, lise@tutuproduction.ch

Production : cecilia@tutuproduction.ch

+41 22 310 07 62

www.tutuproduction.ch

Bande-annonce

www.vimeo.com/739365524

Captation complète disponible sur demande.

UN STAND-UP (TRISTE)

Résilience mon cul, c'est un stand-up (presque) non autocensuré et sans (trop de) compromis, agrémenté de quelques chansons hyper drôles, ou sinistres, ça dépend. Sur scène, il y aura un micro, un humain et un vieux synthétiseur.

La mise en scène se résumera à presque rien.

Mes paroles ne seront pas toujours ironiques, ni poétiques.

Je prétendrai dire, à peu de choses près, la vérité à mon sujet.

J'essaierai de respecter le quota réglementaire de punchlines et certaines tomberont à plat.

Je parlerai vaguement (et de façon latérale) de résilience, et un tout petit peu (mais plus frontalement) de mon cul.

J'aborderai également des sujets intéressants tels que la sortie (ou pas) de sa zone de confort, les boîtes à bébés, la foi en l'avenir, la sororité fraternelle, la fierté de ses racines (c'est de la merde), la sobriété hédoniste.

Si tout va bien, Dieu dira quelque chose et ce sera embarrassant.

Si je le sens, je vous donnerai ma petite recette perso pour atteindre le paradis.

Bien sûr ce programme n'est pas exhaustif, je me réjouis de vous en dire plus dans un moment de partage convivial, bienveillant et non jugeant.



D'ici là, prenez soin de vous, bon courage.

Joël

RÉSILIENCE, TITRE ET CONTENU

Avec ce titre, je ne souhaite pas dénigrer en bloc le concept de résilience. Je ne nie évidemment pas qu'il soit nécessaire de survivre le mieux possible aux traumatismes qui nous détruisent, individuellement et collectivement. Je ne vais pas "dégommer" la résilience, ni donner une leçon de cynisme, mais enfin je suis interloqué que l'on soit si prompt à la dégainer à chaque catastrophe (une démocratie résiliente, un peuple résilient, un secteur culturel résilient), un peu comme une formule de pensée magique.

C'est donc plutôt l'usage surabondant du concept (le vidant de sa substance) qui est mis en avant dans le titre, ainsi que le commerce dont il fait l'objet. En effet, comme (presque) tout ce qui fait du bien, la résilience est aussi un marché.

Depuis que la vie est apparue ici, des espèces disparaissent, d'autres apparaissent ; d'une catastrophe à l'autre, la vie s'accroche à la vie, si je puis dire. On pourrait peut-être qualifier la vie elle-même de résiliente. Quant aux espèces, groupes sociaux et individus, ils cheminent vers leur inéluctable disparition avec plus ou moins de chance (de cul). Ainsi, jusqu'à maintenant, les différentes espèces de poux se sont montrées plus résilientes que les différentes espèces de primates.

D'accord Joël, mais concrètement ça parle de résilience ou pas ton truc ?

Pour être honnête, c'est plutôt ce qui lui permet de déployer ses éventuels effets, à savoir la souffrance traumatisante, qu'il m'intéresse de traiter...

LA FORME

Le public a affaire à quelqu'un qui n'est pas humoriste de métier. En ce sens, il y a une continuité dans ma démarche, dont l'un des axes est de pénétrer à pieds joints dans des champs (la science-fiction, la transmission orale, la musique percussive, la variété, la guitare...) dont je ne maîtrise ni les techniques ni les codes. Autrement dit, je persiste à vouloir professionnaliser mon dilettantisme.

L'adresse, par définition, est frontale. Je souhaite développer un rapport "normal" avec le public, en tentant de ne pas être dans une posture arrogante. Je dis quelques conneries, mais je ne cherche pas particulièrement à me foutre de votre gueule.

"Passage obligé" du spectacle de stand-up, un spectateur est pris à partie (sur une base volontaire, je précise). J'ai à son endroit une adresse particulière, évoquant une fin de soirée fictive où l'on deviendrait amis en buvant des coups au bar du théâtre. On se raconterait nos regrets. Je lui chanterais une chanson qui parle des politiques d'euthanasie dans le futur.

Mais s'agit-il d'un vrai stand-up susceptible d'être diffusé sur les scènes et les festivals dédiés, ou d'un spectacle de théâtre contemporain (quoi que cela signifie) s'inspirant des codes du stand-up ? Idéalement les deux à la fois... J'aimerais jouer avec le contrat tacite propre au genre (pour schématiser : le public vient pour rire et en veut pour son argent), et me tenir sur une frontière.

JOËL MAILLARD

Né en 1978, vit toujours.

D'abord il a longuement pratiqué le théâtre au sein d'une troupe d'amateurs du canton de Fribourg. Plus tard il a réussi à obtenir un diplôme de la Section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne, en 2004.

Il a commencé à écrire le 7 juillet 2005, en regardant sur Euronews la couverture, en live continu, des attentats dans le métro de Londres.

À ce jour, une quinzaine de ses textes ont été portés à la scène, par lui-même et par d'autres.

Parfois il est acteur pour d'autres (dans un passé relativement proche Halory Goerger, Marine Colard, Robin Lescouët, Jean-François Peyret, Guillaume Béguin, Denis Maillefer).

En 2020, il est lauréat d'une **bourse culturelle de la Fondation Leenaards**

Cela a donné lieu à ce petit portrait : www.vimeo.com/457548314

En 2021, il reçoit l'un des **Prix suisse des arts de la scène**

Cela a donné lieu à cet autre portrait : www.youtube.com/watch?v=pNrj5oDaJhI

LA COMPAGNIE SNAUT

Depuis 2012, j'invite des artistes partageant un certain goût pour la facétie et l'inexpertise à créer des spectacles en ma compagnie. Ces spectacles, souvent des duos, sont presque toujours empreints d'un certain humour, d'une forme légère de désespoir et d'une façon d'être à l'art qui m'est chère : le dilettantisme.

La compagnie SNAUT n'est pas un collectif, mais les créations sont menées dans un esprit de collégialité, d'horizontalité, de détente et si possible de déconnade.

Souvent (mais pas cette fois) on invente une supercherie plus ou moins bien ficelée consistant à prétendre être tombé complètement par hasard sur une personne ou des documents assez invraisemblables mais particulièrement inspirants, qui sont devenus la matière première du spectacle (et il se trouve que parfois c'est vrai).

Dans tous mes travaux, j'essaie de pratiquer une forme de drôlerie, dans le style, le ton, l'ironie, les formulations. Je m'entoure également d'interprètes qui savent générer une certaine incongruité par leur présence, et évidemment leur rapport au texte. J'essaie de faire un théâtre qui, entre autres, égaie.

Cependant, hors de scène, je suis un être triste et désespéré (pour faire court). Je ne peux pas contourner cette réalité. Rester au monde n'est pas une évidence. Il me pèse. Et je lui pèse. Une vie humaine peut désormais se quantifier en émissions carbone, qui sont l'ennemi n°1 de l'humanité à venir. Le simple fait de continuer à vivre contribue à hypothéquer les chances de survie de l'espèce dans le futur. Aussi, quitter volontairement la communauté des vivantes et des vivants pourrait être considéré comme un acte d'altruisme d'une pureté radicale. C'est avec ce genre de pensées à l'évident potentiel comique que je m'endors, me réveille en sursaut, me rendors.



Photographies

P. 1 David Gagnebin-de Bons

P. 4 Dorothée Thébert-Filliger

P. 7 Céline Ribordy

www.snaut.ch